

PREDICATION Jn 14 ; 15-21

La Parole qui nous intéresse aujourd'hui se situe dans l'évangile de Jean, pendant le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Judas vient de sortir, on nous dit qu'il faisait nuit. Dans peu de temps la trahison sera consommée.

En attendant Jésus tient une sorte de discours d'adieu dans lequel il résume le sens de sa vie. Il leur délivre ses dernières paroles d'amour, les exhorte à suivre ses commandements et essaye de les rassurer.

Et puis il prévient de l'arrivée prochaine de Quelque chose, quelqu'un qu'il appelle « le paraclet », ou le consolateur dans certaines traductions, voire le défenseur. Plus loin on comprend qu'il s'agit de l'Esprit Saint. Jean est le seul à utiliser ce terme de « Paraclet », toutes les autres occurrences utilisent « pneuma » en grec, le souffle, dont la notion est présente dès le deuxième verset de la genèse : rappelez-vous : « le souffle de Dieu plane à la surface des eaux ».

Quel va être son rôle, à ce Consolateur, et de quoi va-t-il nous consoler ?

Pour Luc dans les actes des apôtres, il aura une fonction charismatique, incluant des interventions divines fortes le jour de pentecôte, vous vous rappelez, le bruit assourdissant, les langues de feu, les langues étrangères parlées spontanément – sans absorption d'alcool préalable- c'est Pierre qui le précise...

Chez Jean, il a plutôt une fonction d'enseignement. Il assure la présence de l'Absent, partout et toujours ; il a un rôle central dans l'accomplissement de la vérité. On a l'impression que Jésus à ce moment-là ne peut plus rien dire: parce qu'il va être emporté par ceux qui l'arrêtent, il va devoir être relayé par une autre voix qui assistera les croyants dans leur rôle de témoins.

En effet, Jean pose la question de savoir comment la foi pourra toujours exister après la croix et la mort de Jésus. Il y répond en faisant le portrait d'une foi toujours possible justement grâce à la disparition du Christ : en passant à travers la mort, il rend possible la venue du Paraclet d'une part, et sa propre résurrection (sa « venue ») d'autre part. Il faut garder en mémoire que pour Jean la crucifixion n'est pas un échec, mais un accomplissement. C'est le lieu où le père et le fils sont glorifiés ; c'est le moment où ils sont au plus haut. Je cite la parole de Jésus au chapitre 12 du même Jean : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Cet accomplissement c'est justement ce qui permet à la parole de rester vivante par l'action de ce souffle, de cet Esprit qui est promis dans ce passage.

Il permet d'ouvrir la voie vers d'autres discours, qui ne viennent pas de Jésus mais parlent de Dieu en ayant le Christ dans le souvenir. Il sait que son message dépassait la capacité de compréhension de son époque. En effet, en Jn16,12, Jésus déclare : *« J'ai encore bien des choses à vous dire, mais actuellement vous n'êtes pas en mesure de le supporter. Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière »*.

L'expérience de la foi reste possible à tous ceux qui le comprennent et qui tiennent à ses paroles et y restent fidèles. Connaître cela, c'est comprendre que c'est ainsi que Dieu se manifeste. L'Esprit est donné pour interpréter les paroles du Fils et entrer dans le lien avec le Père. Il est à la fois le souvenir de Jésus et une autre manière d'en parler.

A travers l'Esprit, le message de Jésus ne reste pas figé dans l'antiquité, dans une culture qui nous est devenue complètement étrangère, mais il a pu s'actualiser et rester audible et pertinent au fil des temps, jusque pour les humains du XXIème siècle que nous sommes.

Si on regarde bien, notre christianisme est la seule religion dont les connaissances évoluent. Ce n'est pas moi qui l'affirme, c'est Albert Schweitzer dans ses prédications, dont je me suis un peu inspiré. Le christianisme, c'est toujours la même religion, mais plus ou moins renouvelée à chaque génération, parce qu'il y a des conceptions qui ont du mal à convaincre aujourd'hui.

Je pense aux descriptions de la fin du monde ou du jugement dernier. Le progrès ne nous apporte pas seulement de nouvelles connaissances, mais ouvre de nouvelles questions là où autrefois les choses paraissaient simples et résolues.

Non, ce souffle ne laisse pas Dieu dans le passé, mais le projette dans l'avenir. Ce souffle proclame que Dieu est devant nous, pas derrière. Il est une espérance, pas un souvenir.

Je dis le souvenir, mais dans ce texte il n'est pas seulement son simple souvenir ; pour Jean, le Christ est -entre autres- la Vérité. Et la vérité que l'évangéliste révèle là est son unité avec Dieu le Père ; l'Esprit n'est donc pas à comprendre, comme dans les autres évangiles, comme un mode d'action de Dieu auprès des siens, mais comme ce qui porte la révélation de la vérité de Dieu en Jésus-Christ, ainsi que la venue annoncée pour tous les croyants et non plus seulement pour ses disciples, de l'Esprit.

Eh bien on peut comprendre cela comme la proclamation de la Trinité ; le Père, le Fils et le Saint Esprit. On retrouvera cette proclamation de façon encore plus explicite chez Matth., après la résurrection, dans les derniers versets : « Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit »

Alors faites des disciples, c'est bien gentil, c'est même super, mais certains n'ont pas bien compris la vraie nature du message. Je veux parler du Simon, dont il est question dans l'autre texte du jour, Actes 8.

En proposant de l'argent aux apôtres, Simon le magicien veut acquérir leur pouvoir pour être, lui aussi, en mesure d'imposer les mains et de donner le Saint-Esprit, pensant que cela peut s'acquérir par une transaction. Pour Simon, il s'agit d'acheter un « truc » de plus qui complétera sa panoplie de magicien en vue d'étonner encore plus son monde et attirer des foules encore plus grandes.

Je peux comprendre qu'il ait pu penser que le christianisme était une magie parmi d'autres et accessoirement qu'il était possible d'en faire un commerce. Et d'ailleurs c'est un peu ce qui se passe dans des églises chrétiennes du courant charismatique, qui promettent des dons exceptionnels de discernement de démon, ou de don de guérison, voire pour les plus zélés la possibilité de faire des miracles...

Nous avons tous vu à la télé des reportages qui montraient certaines églises, remplies de fidèles, avec des pasteurs-stars dont la prédication ressemble à un discours vociférant pendant que les fidèles chantent et dansent jusqu'à entrer en transes. Cultes qui ont un succès phénoménal et rapportent une fortune considérable à ces Simon des temps modernes qui surfent sur la soif de magie et de surnaturel. Parce que, la magie ça fait toujours rêver, voyez le succès mondial de Harry Potter qui n'a pas touché que les enfants, loin s'en faut.

Et même chez nous, certains de nos gestes liturgiques pourraient prêter à confusion, je pense par exemple à l'imposition des mains lors d'un baptême ou d'une reconnaissance de ministère. Un témoin extérieur pourrait se poser des questions, même si bien sûr rien d'ésotérique n'entre dans ces pratiques. L'imposition des mains n'est pas un savoir-faire. Ce n'est pas le fait d'imposer les mains à quelqu'un qui lui transfère mécaniquement le Saint-Esprit. Ce qui compte, c'est qu'un lien soit établi pour former une relation d'être vivant à être vivant.

Et les phrases prononcées ne sont pas des incantations, (*même si ça y ressemble un peu quand elles sont dites en latins par nos frères catholiques*).

Je vais aller plus loin : notre goût pour la magie va jusqu'à nous cacher certains aspects pourtant essentiels des miracles de Jésus. Prenons en un facile : la guérison du lépreux. C'est un des premiers et il est présent chez Matth Marc et Luc. A première lecture, rien de compliqué, un lépreux s'approche de Jésus, qui le touche et le guérit. C'est un miracle, c'est magique, c'est fini.

Ce qu'on oublie, c'est qu'à l'époque, dans la société juive, les lépreux étaient des parias, impurs, considérés par beaucoup comme maudits de Dieu ; chassés de toute communauté humaine, à commencer par la famille. Ils n'étaient plus des hommes, même moins que des animaux. Ils n'avaient le droit d'approcher personne ! Et là, oui, l'impensable a lieu, non seulement Jésus se laisse approcher, mais il le **touche** ! Il n'y avait que Jésus pour faire cela. Je crois que pour le lépreux, le miracle est véritablement là. Que quelqu'un lui restitue à nouveau son humanité. Dans l'esprit du temps, c'est révolutionnaire. Et pas besoin de magie pour ça. L'amour suffit. Un peu de courage aussi, peut-être !

Pareillement, le geste en lui-même importe peu. Ce n'est pas une question de savoir faire, mais de savoir être. Le Saint Esprit n'est pas une force **physique** qui serait en mesure de modifier l'état **physique** des personnes. Si on impose les mains, c'est juste un signe visible qui indique qu'on ne s'autoproclame pas d'un ministère ou d'un état.

Notre christianisme ne se caractérise pas par un pouvoir, une mainmise, un contrôle total, mais par une qualité d'être au monde, aux autres, qui tient compte des personnes, de leurs faiblesses, de leurs talents, de leurs besoins.

Notre Christianisme, c'est la mise en évidence d'un don de Dieu, gratuit, qui proclame que nous sommes capables d'humanité et d'œuvrer pour aider notre prochain à devenir plus humain en proclamant la parole de Dieu.

Notre foi est une manière d'être présents au monde qui n'est pas l'application de dogmes ou de préceptes. Personne, vous imaginez bien, ne pourrait vivre en appliquant entièrement ce qui est écrit dans la bible. Essayer de vivre en appliquant **tout** ce qui est écrit dans la Bible, c'est la catastrophe assurée. Les textes bibliques eux-mêmes, nous montrent le malheur qui arrive lorsqu'on se contente de reproduire les bonnes recettes d'autrefois.

Le malheureux Judas Iscariote en a fait les frais, qui vend Jésus au moment où celui-ci est de plus en plus menacé d'être tué. Il reproduit ce que Juda, fils de Jacob, avait fait autrefois pour sauver Joseph son jeune frère de la mort. Vous vous souvenez, Gn 37, alors que ses frères avaient projeté de tuer Joseph en le jetant

dans un puits, Juda avait réussi à lui éviter le pire en les convainquant le vendre à une caravane de bédouins. Ce qui a eu pour résultat non seulement de lui sauver la vie, mais comme il est devenu par la suite le premier ministre du Pharaon Potifar, il a été en mesure de sauver toute la famille des années plus tard, pendant la période des vaches maigres. Judas Iscariote pensait-il, en répétant ce geste à l'identique, sauver son maître de la mort ? Le fait est qu'il jette Jésus dans la gueule du loup.

Parce qu'il est animé par une pensée magique qui lui fait croire qu'en reproduisant le rituel, cela fonctionnera encore ; une pensée magique qui bute sur le réel qui, lui, ne se répète pas : les situations évoluent, les personnes changent, les conditions ne sont pas les mêmes ; les réponses ne peuvent donc pas être identiques.

Notre religion, le christianisme est une présence au monde, faite d'humilité, de simplicité, d'amour. Elle n'est pas un concept constitué d'actes répétables, elle n'est pas traduisibles en algorithmes. Jésus en effet continue de parler à l'humanité, non seulement par les mots que la tradition nous a transmis, mais par son Esprit ! Tout ce qui depuis les premiers temps a pu être dit de vrai et de profond concernant la religion, de secourable et de lumineux pour nos prochains, l'a été par des hommes et des femmes en qui s'exprimait l'Esprit de Jésus. Dans cette simple parole : « j'ai encore beaucoup de choses à vous dire » se montre le génie propre à notre foi, ce qu'elle a de grand et de vivant.

Amen